

Reportage/Paiement des bourses des étudiants

Une organisation à parfaire



Faute d'abris à Loxia centre-ville, les boursiers doivent affronter soleil et pluie.



Les étudiants attendant de percevoir leurs bourses devant l'agence Loxia du centre-ville.

Guy-Romuald MABICKA

Libreville/Gabon

Le nombre d'étudiants ne saurait être la seule raison pour justifier les longues files d'attente devant les établissements bancaires retenus pour le paiement des allocations. Un changement de la méthode de traitement des cas pourrait permettre, au demeurant, d'éviter ce type de situations qui frisent la clocharisation.

CEUX qui, depuis samedi 10 mars courant, sont passés devant certaines agences de la Banque internationale pour le commerce et l'industrie du Gabon (Bicig) et de Loxia, filiale de BGFI, à Libreville, ont forcément dû apercevoir des grappes incessantes de jeunes gens à l'intérieur et à l'ex-

térieur de ces établissements bancaires.

Il s'agit, en fait, d'attroupements d'étudiants qui viennent percevoir leurs bourses, et non des piquets de grève. Ces apprenants, orientés dans le passé par l'Agence nationale des bourses du Gabon (ANBG) pour y ouvrir des comptes, sont là pour entrer en possession de leurs allocations d'études.

Pour mieux les satisfaire, par exemple à l'agence Bicig Oloumi, la direction a communiqué le programme de réception des étudiants. Lequel est affiché à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment, afin que chaque bénéficiaire puisse s'en imprégner.

INSUFFISANCE DE GUICHETS. Ainsi, on peut y lire : "les bourses sont payées par ordre alphabétique", avec une programmation qui tient sur les

cinq jours ouvrables de la semaine.

«Le paiement des bourses est effectif depuis le 10 mars 2018 au niveau des distributeurs», assure le directeur de l'agence Bicig Oloumi.

A première vue, l'organisation est faite de sorte que l'opération se déroule correctement. Du moins si l'on s'en tient à l'ordre de passage des boursiers. «Tous les matins, à partir de 7h00, un formulaire sera communiqué par la banque avec un nombre de 500 étudiants maximum à recevoir par jour. Les étudiants devront s'assurer préalablement qu'ils respectent le programme d'ordre alphabétique évoqué ci-dessus», lit-on d'ailleurs dans le communiqué de la Bicig. Mais au regard des longues files devant et à l'intérieur des sites de paiement des bourses, on

constate que la méthode utilisée a des limites. D'aucuns, par dépit, évoquent une œuvre humaine, donc perfectible. D'autres, comme à l'agence Bicig Oloumi, pointent le manque de discipline à l'origine de la formation des foules. Du côté des étudiants, certains soulèvent la problématique des guichets qui seraient en nombre insuffisant. «Du fait de ce problème de guichets, la banque ne peut pas nous recevoir tous au même moment. Elle ne reçoit que des petits groupes de cinq personnes. Ce système ne favorise pas la rapidité dans le traitement des différents cas (...), confie un boursier.

HEURE LIMITE. Lequel accuse, pour ainsi dire, le filtrage, qui comporte, en effet, beaucoup de limites. Si tout le monde est unanime à reconnaître que le

nombre des étudiants à recevoir est élevé, l'on devrait aussi admettre que l'organisation mise en place pour les recevoir se heurte, au bout d'un temps, à l'heure de fermeture des guichets.

Une donne qui peut finalement irriter, dans la mesure où ceux qui viennent toucher leur argent sont toujours contraints de patienter des heures durant dans des positions fort inconfortables. C'est-à-dire le plus souvent debout, sous le soleil et parfois la pluie. De quoi donner un sentiment d'humiliation. Les fonctionnaires en savent quelque chose. Eux qui, le 25 de chaque mois, font la queue devant, notamment, les guichets du Trésor au centre-ville, à Owendo ou à Rénovation. Mais le directeur de Bicig Oloumi se justifie : « les fonds que nous gardons sont couverts par les assu-

rances. Ces assurances couvrent jusqu'aux heures de travail fixées par la direction.»

Au-delà donc de l'heure limite de travail, c'est-à-dire 15 heures, aucun risque n'est couvert par les assurances. «Les étudiants, qui ne le comprennent pas, veulent qu'on travaille au-delà des heures de travail», déplore un autre responsable de Bicig.

Autre problème que doit gérer les établissements bancaires : le cas des étudiants dont les cartes ont été perdues, volées ou ne sont plus valides. A Bicig Oloumi, heureusement, la direction a consenti de les recevoir uniquement les lundis et les vendredis. A chacun maintenant de prendre ses dispositions.



La situation n'est pas meilleure à Bicig Oloumi...



...même si la direction de l'agence a mis en place une organisation visant à fluidifier l'opération.